

La Collection de l'art brut, à Lausanne, retrace l'itinéraire d'un créateur de génie rejeté à cause de sa différence. Une œuvre foisonnante et fantastique, à voir absolument.

Willem van Genk, artiste maudit qui créait des villes inouïes

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«Le roi des gares, l'empereur des places, les trains qui traversent le monde et ma tête, tout ce que je peins est à moi et les voleurs ne peuvent pas me le prendre.» Willem van Genk, auteur néerlandais, a passé sa vie à composer des villes imaginaires pour s'y balader sans que personne ne puisse rire de lui. Il n'a eu de cesse de créer des moyens de transport, bus, avions, dirigeables et même fusées pour fuir ce monde qui l'a toujours rejeté.

Né en 1927 à Voorburg, une petite agglomération proche de La Haye, aux Pays-Bas, Willem est le cadet d'une fratrie de dix enfants.

«Après neuf sœurs, précise Pascale Jeanneret, conservatrice à la Collection de l'art brut. Dans ce contexte, il est très attendu par son père, qui place dans cette ultime naissance de grands espoirs. Il sera vite déçu par le côté rêveur et légèrement inadapté de son fils.» Mauvais coup du sort, Willem perd sa mère très jeune et est placé dans un orphelinat. Il va plus tard chez une tante maternelle, à Bergen op Zoom, dans le sud du pays. «Il est fasciné par le carnaval, le défilé des chars, les confettis, les beaux costumes des majorettes», reprend Pascale Jeanneret.

En difficulté scolaire, il est envoyé dans un pensionnat du village voisin, puis dans un autre plus loin, plus strict. Il grandit dans la

province de Gueldre sous la férule des frères franciscains allemands. Là, il réalise un dessin du bâtiment et des rues avoisinantes, une manière de prendre l'air. Il note au dos de la feuille «colonie catholique», assorti d'un crucifix.

Une œuvre de révolte

Il y a dans l'œuvre de Willem de la violence, de la révolte. Mais elles sont noyées dans les détails et se fondent dans l'immensité des villes. Tant et si bien qu'il nous offre une vision éminemment poétique. «L'écriture est omniprésente dans cette œuvre graphique foisonnante à la frontière de la bande dessinée, de bulles et de cartouches qui permettent à l'auteur de faire



Le photographe Mario Del Curto a réalisé une superbe galerie de portraits de Willem van Genk. Ici, chez lui, à La Haye, en 1991. Mario Del Curto, Archives of the Collection de l'art brut, Lausanne.

parler ses personnages et de donner son opinion, analyse Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'art brut. Elle est un hymne à la justice et à la tolérance, et dénonce toutes les violences faites aux minorités.»

Rejet, différence, Willem van Genk en connaît tous les contours. En 1940, le jeune homme introverti et solitaire qu'il est devenu retourne à La Haye. Il quitte l'école avant la fin de sa scolarité. Il trouve néanmoins un travail dans une agence de publicité, mais sur le trajet, se trouve la gare. Il traîne sur les quais, regarde les trains, rêve de monter dans les wagons. Alors il arrive trop souvent en retard et se fait licencier. «Les thèmes majeurs, ses obsessions, ce sont les mégapoles et les moyens

de transport qui les caractérisent, reprend Sarah Lombardi. Il est également fasciné par tout ce qui est logos publicitaires, pancartes, panneaux et enseignes lumineuses. Dans ses peintures, il célèbre la modernité et l'évolution des nouvelles technologies.»

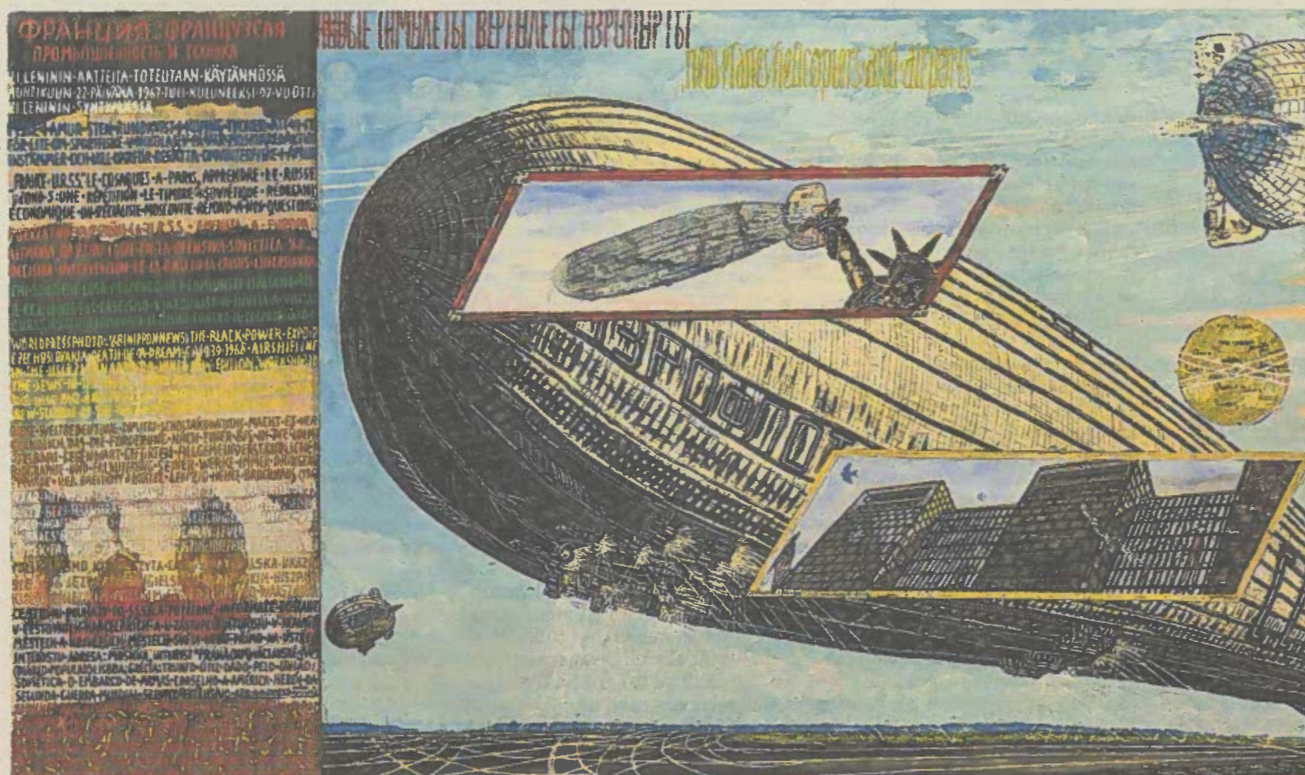
Pendant la guerre, la Gestapo fait irruption dans la maison familiale à la recherche de son père, soupçonné de cacher des juifs. À partir de ce jour, Willem porte des imperméables noirs pour se prémunir du mauvais sort et en change presque chaque jour, convaincu que l'effet de protection ne dure que quelques heures.

Des villes extraordinaires

Jugé inadapté à la société, il est orienté dans «un espace de travail pour handicapés» où il visse des boulons. Il réside dans un logement sale et minuscule. Le soir venu, il se rend chez sa sœur Willy avec des rouleaux de feuilles qu'il peut déplier afin de composer ses panoramas de toute beauté. Des villes extraordinaires, des plans, des constructions qui rendraient jaloux les architectes les plus talentueux. «Il amasse toutes sortes de livres ainsi que des magazines, journaux et cartes pos-

tales pour se créer sa propre documentation dans laquelle il puise ses sources d'inspiration. Sa pratique artistique est un refuge contre la peur, contre l'hostilité des hommes et le sentiment d'être différent», poursuit la directrice. Dans les années 1960, il a aussi la possibilité de voyager à Rome, Paris, Vienne, Madrid et Cologne. Période bénie qui voit même son avenir s'ouvrir. En 1964, encouragé par certains membres de sa famille, il présente ses dessins à l'Académie des beaux-arts de La Haye. Le directeur n'en revient pas. Il l'inscrit aux cours, avertit les professeurs de ne pas influencer son travail, de le respecter et de lui laisser une liberté totale. Il organise même une exposition monographique de son œuvre. Mais la presse, aveugle à son art et avide de sensations, le présente comme «mentalement dérangé». Willem tente de se faire une place en tant qu'individu et qu'artiste. En vain, le monde de l'art ne veut pas de lui.

Après la mort de sa sœur Willy, il se retire dans sa maison de La Haye, y construit une station de trolleybus, que l'on peut admirer à Lausanne, pour regarder, une fois encore, passer les trains. Willem van Genk meurt le 12 mai 2005, des suites d'une pneumonie.



Willem van Genk. «The Project Asbery Moscow», huile sur pavatex, 1970. Collection Dolhuys, Haarlem, AN/Collection de l'art brut, Lausanne.



«Tube Station», techniques diverses et collage, 1970.



À VOIR

«Willem van Genk - Megalopolis», jusqu'au 27 juin à la Collection de l'art brut, Lausanne. www.artbrut.ch